

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà la troisième fois aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'attendre à demain.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°70/98-99

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 141, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/41-47

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°36 Du Val-Richer, Jeudi 5 heures

Voilà la troisième fois aujourd’hui. Je m’étais promis ce matin d’attendre à demain. Mais j’en ai trop envie. Ma solitude me pèse trop. Je ne suis pas en train de résistance. Je suis fatiguée. J’ai voyagé cette nuit par un temps effroyable, la pluie, le vent, le froid, et une pauvre lune qui se débattait pour jeter au milieu de ce chaos un peu de lumière. Je ne me suis pas bien nettement aperçu de tout cela. Je rêvais, mais d’un rêve qui ne parvenait pas à l’illusion. Il faut de la foi en rêve comme dans la veille. Je crois que sans la regarder, sans y penser cette tourmente de l’atmosphère m’a troublé et dérangé au fond de cette voiture où j’étais pourtant bien seul, bien enfermé.

Le soleil est revenu depuis que je suis ici ; du soleil pour mes yeux, mais non pas pour mon âme. Il y a longtemps que je n’ai été à ce point en disposition triste et faible. On me croit beaucoup de force, et j’en ai. Mais la force ne supprime aucune de nos faiblesses. Elle les empêche Es, rien ne de gouverner notre conduite; voilà tout. Du reste je ne sais pourquoi j’appelle cela une faiblesse. Le vide est immense mais pas trop, pas plus que n’était le bonheur. Il est juste d’en sentir l’absence aussi vivement que la possession. Mes enfants, m’ont reçu avec transport. J’en ai été ému jusqu’à la reconnaissance. Je les aurais volontiers remerciés de leur joie. Je désire que vous les connaissiez. Mais vous ne les verrez jamais habituellement. C’est grand dommage. Ils vous aimeraient. Ils ont le cœur très prompt, très développé. Leur affection joyeuse, confiante, caressante, vous ferait du bien. Je voudrais vous voir entourée de sentiments doux, tendrement empressés. Je ne serais point jaloux de ce que vous y pourriez prendre de distraction même de plaisir.

Je vous trouve si seule de cœur ! Cela pèse sur le mien à toutes les heures du jour. Quand je ne suis pas là, vous êtes obligée de tout faire vous-même pour vous. Cependant si je devais perdre quelque chose la moindre chose à ce que vous trouveriez ailleurs aurais-je assez de vertu pour m’y résigner ? Je ne crois pas. Certainement non, je ne crois pas. Et me voudriez-vous cette vertu là ? J’espère bien que non. Imaginez qu’hier en arrivant à l’hôtel des poste pour monter en voiture, la première personne que j’ais aperçue dans la cour, c’est l’ambassadeur de Sardaigne qui venait embarquer, dans la malle poste de Turin, ce savant Prémontais qui a dîné avec nous mardi, et qu’il aime beaucoup. J’ai eu de cette rencontre, une joie d’enfant. Il me semblait qu’à côté de M. Brignole, j’entrevoisais une autre figure, seulement, il était entre elle et moi. C’était autrement mardi. J’aime mieux mardi.

Vendredi, 8 heures

J'ai beaucoup dormi. La pluie est ce matin plus épaisse que jamais. Je n'y ai pas regret. S'il faisait beau, il faudrait se promener, aller, venir être un peu en harmonie avec le soleil. Je resterai beaucoup dans mon cabinet. Mais j'y ai regret pour vous. Vous avez besoin d'air, de promenade moralement comme physiquement. Et puis soit santé, soit caractère, ces contrariétés-là vous atteignent plus que moi. En tout vous êtes sensible aux petites contrariétés. " Je suis un peu enfant gâté. " me disiez-vous l'autre jour. Il y a du vrai. Le cours de votre vie est pour beaucoup en cela. Vous avez été cruellement frappée, peu contrariée. Vos épreuves se sont passées dans la région haute. Au dessous dans celle des petits intérêts, et des petits plaisirs, vous avez eu, vous avez fait tout ce que vous avez voulu. Il en résulte quelques fois. Et vous entre la gravité si égale, si dédaigneuse de votre nature, et votre vivacité, votre susceptibilité sur des choses qui au fond ne vous font rien, et ne vous touchent qu'à la surface un contraste singulier pour qui ne vous connaît pas. J'aime ce contraste. Il dit qui vous êtes, d'où vous venez, comment s'est passée votre vie. J'aime que le caractère les impressions, les habitudes, d'une personne, d'une femme surtout soient l'écho vrai, l'image vivante de sa destinée.

Il faut aux hommes plus d'indépendance de disponibilité ; il faut qu'ils soient plus prêts et moins sensibles à toutes choses. Restez comme vous êtes Madame, un peu enfant gâté dans le menu détail de la vie. Cela me plaît, et je n'y perdrai rien. Vous voyez où j'aboutis toujours.

11 heures Voilà votre lettre, votre charmante lettre. Vous aimez que le dernier mot soit le plus tendre. Eh bien oui, ce sera le plus tendre, de beaucoup le plus tendre. Quelque mal que vous en disiez quelques fois, rien ne vaut adieu. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/944>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 141

Date précise de la lettre Jeudi 14 septembre 1837

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification

fait tout ce
que faire, ~~on~~
ignorance de
l'acceptabilité
de ce que
est singulier
et contraire
à mon idéale
de la
Vérité.
Vérité
vage vivante
plus
que quels
toute chose
à peu en faire
cela me
appelle
à

mais c'est
de bien sûr,
je crois,
rien ne

N° 10

Voilà la tradition faire
aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'aller faire à
Amiens. Mais j'en ai trop envie. Ma solitude me
pèse trop. Je m'en suis pas en train de rédaction. Je
suis fatigué. J'ai voyagé cette nuit par un train
affreux, la pluie, le vent, le froid, et une pauvre
lumière qui se débattait pour faire au milieu de ce
chaos un peu de lumière. Je m'en suis pas bien
détrompé au sujet de tout cela. Je veux, mais j'en
suis pas sûr, pas envie de faire. Il faut de
la foi en soi, comme dans la veille. Je crois que,
pour la regarder, il faut y penser, cette lourdeur de
l'atmosphère, ma tristesse et désangé au fond de
cette voiture où j'étais pourtant bien seul, bien
enfermé. Le soleil en revanche depuis que je suis
ici, du soleil pour mes yeux, mais non pas pour
mon âme. Il y a longtemps que je n'ai été à ce
point en disposition forte et faible. On m'a fait
beaucoup de force, ce j'en ai, mais la force ne
supprime aucun de nos faiblesses. Elle les empêche
de gommer notre candeur, voilà tout. Du reste
je ne sais pourquoi j'appelle cela une faiblesse.

Le ride est immobile mais pas trop pas plus que
s'élève le bouton. Il est juste que dans l'abîme aussi
vivement que la possession.

Poste pour mon
séjour à Cagliari que j'aurai après
de Sardaigne

Bien enfin, mal à mon transport. J'en ai
été bien jusqu'à la recommandation. Si je mourrisse avec vous mais
volontaire renonciation de leur foi. Je devais que vous cette rencontre,
les recommandations. Mais vous ne les verrez jamais qu'à côté de la
habitulement. Ce grand homme. Il est le
très prompt, très développé. Une affection autrement plus
joyeuse, confiante, cependant non pas du bien.
Je voudrais vous dire entour de l'entretien deux
séjourner impression. Il ne devait point j'aurais
de ce que vous y pourriez prendre de destruction,
même de plaisir. Si vous tenez de toute de tout
cela un peu sur le mien à toute les heures du
jour. Quand je ne suis pas là, vous êtes obligé
de tout faire vous-même pour vous. Cependant,
si je devais perdre quelque chose la moindre
chose à ce que vous trouverez ailleurs aussi je
aurais de cette pour my résigner ? Je ne crois pas.
Certainement non je ne crois pas. Et me
voudriez vous cette mort là ? J'espère bien que
non.

Un beaucoup
épouse que j'a
fait le beau, à
être un peu un
beaucoup dans
vous. Vous a
soudainement le
vost caractre
plus que moi
petit bouton
me diriez vous
coues de vel
Vous avez été
Vos spaghetti à
les dessous, j'

Imaginez qu'ici en arrivant à l'hôtel de

plus que l'autre pour monter en voiture, la première personne
l'autre aussi, qui j'ais aperçue dans la cour, c'est l'ambassadeur
de Savoie qui venait embarquer dans la balle
gare. Il m'a dit qu'il venait de l'ambassadeur de
l'autre avec nous mardi, et qu'il aimait beaucoup. Il m'a dit
aussi que nous étions dans cette rencontre, une fois l'infant. Il me semblait
que j'avais vu quelque chose de moi. Brigitte m'a interrogé une autre
figure. Néanmoins, il était entre elle et moi. C'était
autrement mardi. Il m'a dit que nous étions
autrefois mardi.

10h30 8h30

dimanche 8h30
ont parlé
d'application
toute de cœur
les bonnes bous
et obligé
épendant
minimale
avoir fa
e ne connais pas
et me
un bon que

l'hôtel de

Le beau-coup dormi. La pluie est ce matin plus
épaisse que jamais. Je n'y ai pas regretté. Il fait
froid ce matin, il faudrait de préférence aller, venir,
être un peu en harmonie avec le temps. Je resterai
beaucoup dans mon cabinet. Mais j'y ai regretté pour
vous. Vous avez besoin d'air, de promenade
morale comme physiquement. Si puis-je faire
quel caractère, les contrariétés la vous atteignent
plus que moi. Si bien vous êtes blesse, mais
petits contrariétés. Je suis un peu enjoué, gâté.
me disiez vous l'autre jour. Il y a du vrai. Le
cours de votre vie est pour beaucoup en cela.
Vous avez été en effet assez frappé, peu contrarié.
Nos épreuves de tout passer dans la région haute.
du dessous. Dans cette de petit intérêt et de

h^e 36

petits plaisirs, vous avez vu, vous avez fait tout ce que vous avez voulu. Il en résulte quelquefois, ~~entre~~ vous, entre la gravité si égale, si redaignante de votre nature, et votre vivacité, votre susceptibilité des idées, chose qui au fond ne vous fait rien, ou ne vous touchent qu'à la surface, un contraste singulier pour qui ne vous connaît pas. J'aime ce contraste. Il est qui vous êtes, d'où vous venez, comment s'est passée votre vie. J'aime que le caractère, les impressions, les habitudes, diverses personnes, diverses femmes diverses, soient telles qu'elles, le regard vivant de la destinée. Il faut aux hommes plus d'indépendance, de disponibilité, il faut qu'ils soient plus près et moins sensibles à toutes choses. Restez comme vous êtes, Madame, un peu enfant gâté dans le menu décret de la vie. Cela me plaît et je ne perdrai rien. Vous voyez où j'aboutis, toujours.

11 h^e

11 o 10

aujourd'hui. Je devrais bien faire trop. Je suis fatigué. J'espérais la fin qui de belles choses un peu évidemment apportées qui me permettent de me faire en repos. J'en la regarderai l'atmosphère et cette voiture me renseignera. Le ciel, du soleil, mon ame. Il faut en disparaître beaucoup de l'atmosphère. Supprimez aussi de gommer ce que je ne sais pas.

Voilà votre lettre, votre charmante lettre. Vous aimez que le dernier mot soit le plus tendre. Le bien sûr, le sera le plus tendre, de beaucoup le plus tendre. Quelque mal que vous en fassiez quelquefois, rien ne vous déplaît. Adieu. Adieu.

